

vant son travail de réorganisation sociale, elle créait la chrétienté en ressuscitant, après l'avoir sanctifié, l'empire romain ! C'est là, à dix pas, sur la roue de porphyre transplantée de l'ancienne basilique dans le nouveau pavement de Saint-Pierre, qu'un autre Léon, un Léon le Grand, lui aussi, mettait la couronne impériale sur la tête du grand empereur.

C'était la récompense de longs services rendus par la noble nation des Francs à l'Eglise sa mère, depuis cet autre Noël où le fier Sicambre courbant la tête sous l'onction de l'évêque de Reims donnait à l'église catholique romaine un fille ainée entre les nations d'un monde nouveau.

\* \* \*

Un grand silence soudain ramène la pensée au caractère particulier de cette fête de Noël. C'est le Jubilé ! C'est l'année sainte !

Et les vingt autres jubilés qui précédèrent font passer devant l'esprit comme en une succession de tableaux rapides les sublimes péripéties de l'histoire de cette vieille Eglise.

C'est le premier jubilé de 1300, au seuil d'une nouvelle époque où l'antiquité retrouvée allait faire passer, sous le couvert d'une renaissance légitime des lettres et des arts, les lois, les coutumes et bientôt les mœurs d'un paganisme funeste à l'Eglise et à l'humanité. Était-ce en prévision de cette augmentation de besoins que l'Esprit inspirait à son Eglise la pensée d'ouvrir à ses enfants de nouveaux trésors ?

Et en ce jubilé de 1300, il y avait ici un grand esprit qui était un grand chrétien. Dante était là, portant dans son génie la sublime trilogie de la "comédie divine." C'est le jeudi saint de cette première année sainte qu'il choisissait pour commencer son voyage dans les pays de l'au-delà.